

Les Auteurs de Charles Maurras

Jean Pélissier

Il y a quelques années, un libraire aixois exposait dans sa vitrine ce texte autographe du Maître :

Les livres ou les auteurs qui me semblent « les premiers de tous », et ceux qui m'ont le mieux débrouillé et conduit dans ma vie d'esprit ?

Ce sont, de toute évidence pour moi (mais cette longue énumération me met hors du jeu) : l'Odyssée, la Métaphysique et la Morale d'Aristote, puis sa Constitution d'Athènes, Lucrèce, Dante, Ronsard, la petite et la bonne moitié de Pascal, Racine, les Poèmes lyriques et les Fables de La Fontaine, tout Bossuet, les Mille et une nuits, Candide, Lamartine, Musset et le plus grand des hommes mortels que j'aie connus, Mistral.

Et cependant ! Et cependant ! Est-ce cinquante, est-ce cent fois que dans nos trois états, jeune, adulte et vieil homme, j'aurai repris et ruminé le Banquet de Platon ?

Pour être complet, je dois vous dire encore que, voilà dix ans, devant la plus douce et la plus déchirante des agonies¹, je ne pouvais plus lire qu'un poète, c'était Sophocle ; mais en cet octobre de 1922, j'ai relu « Ajax » quatre fois.

Enfin, il est indispensable de rappeler quelle haute influence exercèrent sur moi quatre contemporains : Maurice Barrès, Jean Moréas, Anatole France et Paul Verlaine².

Quant aux poètes qui survivent le divin Ponchon peut suffire : lui, dis-je, et c'est assez !

¹ La mort de M^{me} Maurras.

² Cf. Ch. M. *Maîtres et témoins de ma vie d'esprit*.

N.B. – L’auteur qu’un triste sort priva de ses épreuves déclare qu’il n’eût pas manqué d’y inscrire ces lignes restées dans son encrier :

- A. J’ai trop lu Baudelaire³.*
- B. Toute la partie militante de ma pensée a été gouvernée par la commission, d’ailleurs assez tardive, de Comte, Maistre, Renan, Taine, Le Play et Fustel de Coulanges.*

Ces lignes nous sont revenues en mémoire en lisant l’ouvrage récent de M^{elle} Hélène Maurras : *Souvenirs des Prisons de Charles Maurras*⁴, qui complète heureusement l’émouvant témoignage de Xavier Vallat⁵. En revivant par la pensée les années sombres de son abominable incarcération il nous plaît d’ajouter aux deux ouvrages précités l’histoire des lectures du Maître sitôt que les grilles de Riom se furent refermées sur lui. Elle témoigne de la permanence de son goût, de son culte et de sa reconnaissance envers certains auteurs.

La bibliothèque du Chemin de Paradis est importante certes, mais elle ne donne qu’une faible idée de la somme des livres lus au cours d’une longue existence. Le besoin (et parfois la nécessité) de lectures fut pour Maurras aussi impérieux que l’ardeur à tenir une plume⁶ pour la défense du rempart de la Patrie. Pour rimer, aussi. Sitôt enfermé il exprime sa stupeur : *Où suis-je ?*⁷ se demande-t-il, chant de tendresse pour « son Martigues », et iambe flagellant les auteurs du « verdict infâme », il traduit Horace de mémoire⁸, mais quant aux livres peut-il compter sur la bibliothèque de la prison ? Certainement pas. Alors que faut-il demander à ses amis demeurés libres par miracle, par le truchement de la comtesse de Dreux-Brézé, pour mettre une bouffée d’air embaumé dans la puanteur de sa geôle ? Mistral au complet, « le plus grand des hommes mortels que j’aie connus », selon sa déclaration de 1932. On se souvient du ravissement dans lequel le plongea la lecture de *Mirèio* et de *Calendau*⁹ au temps de sa lointaine jeunesse. C’est à Mistral qu’il fait appel d’abord.

³ « Baudelaire, notre mauvais enchanteur » (Ch. M.).

⁴ Éditions du Fuseau – Paris, 1965.

⁵ Cf. Xavier Vallat, *Ch. Maurras, N° d’écrou 8321*.

⁶ Cette plume qui valait une épée, écrivait M^{sr} Andrieu remerciant de l’envoi de *L’Étang de Berre* en 1915.

⁷ Cf. Ch. Maurras : *La Balance intérieure*.

⁸ Cf. Hélène Maurras, *op. cit.*, p. 38.

⁹ Cf. Ch. M. *La Musique intérieure et Cahiers Charles Maurras* N° 15.

En ce début de 1945 les rayons des libraires étaient aussi dégarnis que ceux des magasins d'alimentation, mais trouver les sept volumes de la collection Lemerre était encore dans le domaine du possible.

Maurras nous dit que tout jeune¹⁰ il avait lu l'*Odyssée* dans la traduction de M^{me} Dacier. Après Mistral il demande le poème d'Homère dans cette même traduction en précisant : « dans l'édition Garnier ». Or, si l'*Odyssée* figurait au catalogue de cette maison, c'était dans une autre version. Celle de M^{me} Dacier était épuisée depuis belle lurette. Restait le recours aux bouquinistes, assez démunis eux aussi. Or il advint ceci, qu'un ami, furetant partout, avisa un jour, de vieux volumes de chez Garnier. Il y avait bien l'*Iliade* mais ce n'était pas le titre désiré. Le dieu des bibliophiles guida la main de l'ami, l'incita à feuilleter le volume et que découvrit-il ? L'*Odyssée* sous une couverture de l'*Iliade* !

Nous laissons au lecteur le soin d'imaginer la joie de Maurras.

De Bossuet qu'il avait *tout* lu, il veut maintenant l'*Histoire du quiétisme*, les *Variations des églises protestantes* et l'*Avertissement aux protestants*, volumes qui font partie des œuvres complètes et qu'il eut été vain de chercher séparés. Mutiler une collection demeurerait la seule possibilité. Encore fallait-il la dénicher.

Rendons hommage à la vénérée mémoire du chanoine Magnan, ancien curé de Ferrières et directeur de conscience de M^{me} Maurras. Il se désaisit spontanément des exemplaires désirés par son ancien paroissien. Et non content de les relire, le Maître les recommanda à X. Vallat¹¹. Que sont-ils devenus ? Sans doute ont-ils été versés à la bibliothèque de la centrale de Riom car nous ne les avons pas retrouvés à Martigues. Tel était le sort des livres apportés la plupart du temps par l'aumônier. Nantis du cachet de la prison ils étaient versés au fonds de la maison d'arrêt et le prisonnier dûment averti pouvait les demander.

Puisqu'il avait « repris et ruminé » cinquante ou cent fois le *Banquet* de Platon, Maurras souhaite, presque timidement, recevoir tout Platon, nous disons *timidement* car, écrivit-il, « ce serait bien volumineux ». Sans doute ignorait-il l'édition de la Pléiade en deux tomes.

Ils tardèrent un peu à lui être remis. Un court billet qu'il fit passer dénote sa hâte aussi vive que son plaisir escompté : « on m'annonce le Platon en deux volumes, que je respire dans le vent comme le bon air de Provence et de Grèce, arôme de genêt, de myrte et de miel. »

¹⁰ Cf. préface de *La Musique intérieure*.

¹¹ Cf. Xavier Vallat, *op. cit.*

Ces deux volumes sont à présent sur les rayons de la bibliothèque du Chemin de Paradis ; on peut lire, tracées au crayon sur la page de garde, quelques lignes de la comtesse de Dreux-Brézé, en langage convenu.

Pour la *Métaphysique* d'Aristote, introuvable chez les marchands, il se contenta de copies des principaux passages ; par chance, l'*Éthique à Nicomaque* put lui être envoyée, avec l'*Enfer*, de Dante, dans la traduction de M^{me} Espinasse-Mongenot¹².

Henri Massis¹³ lui avait fait parvenir un Pascal. Il conçut alors le projet d'une étude sur « la mauvaise partie de Pascal » et eut besoin de : *Les Sceptiques grecs*, de Brochard, tout Cicéron, Montaigne et surtout de Sextus Empiricus. Pas de difficultés pour se procurer les trois premiers, mais Sextus ! C'était le hic. On pouvait le consulter dans les grandes bibliothèques publiques mais non l'emporter ; copier un long texte grec n'était pas à la portée de tout le monde et la photocopie sur micro-film n'était pas pratiquée à cette époque.

Il n'y avait plus qu'une solution : envoyer une lettre-circulaire à tous les libraires spécialisés de France et de Suisse. Et quelle surprise fut celle d'un ami qui reçut un télégramme offrant cette pièce rare ! Détail piquant, ce superbe grand in-octavo, dans sa reliure aux armes, en pleine peau, portait l'ex-libris de Jules Simon¹⁴.

« Le Platon, le Montaigne et je n'oublie pas le monumental Sextus Empiricus sont là qui, chacun dans sa langue, murmure, en silence, le même *merci* ému. » Comment ne pas partager encore l'émotion, la joie du Maître ? Il nous plaît de l'évoquer, recevant le volume convoité, le feuilletant fébrilement, allant du texte grec à la version latine, relisant, prenant des notes.

Pour faciliter son travail il aurait voulu une traduction française des *Hypotyposes pyrrhoniennes*. Une librairie aixoise, M^{me} de Bacquencourt, eut la surprise de les découvrir derrière une pile éboulée de vieux bouquins. Quand elle sut que c'était pour Maurras, elle effaça le prix de ce petit in-octavo tout aussi beau que le grand et le lui offrit.

On sait que l'une des tout premières études du Maître¹⁵ fut consacrée à Chateaubriand et à Sainte-Beuve. Que souhaite-t-il relire à présent ?

¹² Édition de la Nouvelle Librairie nationale, Paris, 1913, préface de Charles Maurras, éditée séparément sous le titre : *Le Conseil de Dante*.

¹³ Cf. Henri Massis : *Charles Maurras et notre temps*. Paris, Plon, éd., et Charles Maurras : *Pascal puni*, Flammarion, éd.

¹⁴ 1814–1896, philosophe spiritualiste, ministre de l'instruction publique dans le gouvernement de la défense nationale, soi-disant homme politique français, en réalité métèque d'origine incertaine. [Comme les autres dans ce document, la note est de Jean Pélessier.]

¹⁵ *Trois idées politiques*.

Les *Mémoires d'Outre-Tombe* et les sept tomes de *Port-Royal*. On saisit, au fur et à mesure, la permanence de l'intérêt qu'il n'a cessé de porter aux mêmes œuvres.

Autre exemple : il fit savoir qu'il avait lu jadis le *Tristram Shandy*, de Laurence Sterne. Il va sans dire qu'il souhaitait le relire. Nous ignorons s'il y trouva même plaisir qu'autrefois.

Sainte-Beuve, Chateaubriand, cela formait un assez volumineux paquet. Comment lui faire passer les grilles ? La comtesse de Dreux-Brézé se le demandait, inquiète, ne sachant vraiment comment, espérant en un miracle, tout en déambulant devant la porte devant laquelle il faut « laisser toute espérance »¹⁶. Mais quand il s'agit de Maurras, et à son exemple, on espère toujours.

M^{me} de Dreux-Brézé sursauta à bon droit quand un gardien l'aborda :

— Madame la comtesse, quelle surprise ! (Elle reconnaît un ancien valet de chambre.)

— Ah ! c'est vous, Justin. Tenez, portez cela à M. Maurras. (Un moment l'ancien serviteur retrouve l'habitude d'obéir.)

— À vos ordres, Madame la comtesse, je monte aussitôt.

Il lui fallut, bien entendu, un Virgile complet, autre poète aimé depuis ses années d'études au Collège catholique d'Aix.

En le relisant, sans doute a-t-il pensé à ce temps heureux qu'il évoquait en 1907, écrivant à l'abbé Tardif, directeur de l'Institut Saint-Thomas d'Aquin¹⁷ :

... *C'est dans la verte et fraîche campagne d'Aix, chemin creux fleuri d'aubépine, spacieuse rive de l'Arc*¹⁸, *vallons de la Torse*¹⁹, *que les premiers vers de Virgile entendus et sentis dans leur texte divin ont commencé à vivre en moi.*

« Qui chante, son mal enchante... » à en croire Théodore Aubanel. Maurras qui avait rassemblé jadis dans *Lou Cansounié de Prouvenço* un choix de chansons voulut « enchanter » ses heures de réclusion en demandant *Les Chants populaires de la Provence*²⁰.

Il les avait cités dans un article de *L'Action française* du 15 décembre 1941 à propos d'un article récent de Mario Meunier sur une pièce du XV^e siècle,

¹⁶Dante - *L'Enfer*. « *Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate*... Chant III.

¹⁷Et que les *Cahiers* ont reproduit dans leur numéro 17, p. 16.

¹⁸Rivière qui prend sa source au pied de Sainte-Victoire et se jette dans l'étang de Berre (de son vrai nom : Lar - *Larum flumen*.)

¹⁹Ruisseau de la banlieue aixoise.

²⁰*Chants populaires de la Provence, recueillis et annotés par Damase Arbaud*. Aix, Makaïre, imprimeur-éditeur, 2, rue Pont-Moreau (1862) 2 volumes.

Les Métamorphoses, thème « dont Mistral s'est sans doute inspiré dans sa célèbre chanson de Magali, et dont la source nous est venue de fort loin : Bretagne, Bohême, Hongrie, Russie, Inde même, avec des variantes de toutes sortes », romance « qu'on a voulu faire remonter jusqu'à Anacréon »²¹.

Ainsi, peu à peu, Maurras se constituait une bibliothèque ; tant d'amis le ravitaillaient. D'une part il avait les références dont il avait besoin pour écrire, d'autre part, toujours fidèle à ses auteurs de prédilection, il charmait ses loisirs forcés, en remontant aux sources.

On sait²² que le 18 mars 1947, Maurras fut transféré à Clairvaux. Dès lors un certain contact fut rompu. D'autres s'établirent²³. En fin de compte, c'est trois cents kilos de livres qu'il fallut transporter à Tours après l'obtention de la grâce médicale.

À Clairvaux les difficultés de faire parvenir des livres furent non moins grandes et nous nous demandons encore par quelles ruses de Sioux lui fut remis le manuscrit d'un recueil de poèmes provençaux dont le titre : *Cloaca maxima* dit bien ce qu'il veut dire, s'appliquant aux politicards et aux événements de l'époque. Écrit dans « la langue la plus verte »²⁴ il aurait valu au destinataire, s'il avait été saisi, les pires sanctions, tant bien des gens se seraient reconnus dans ces pièces vengeresses qui les clouaient au pilori. Nous pensons, entre autres, à ce morceau intitulé *Li Lipetarié de tafanari*. Le plus fort est que ce manuscrit échappa à toutes les fouilles si bien qu'il put être restitué à son auteur.

S'agissant d'ouvrages sans caractère politique, Maurras pouvait les recevoir sans difficultés. Il suffisait de les adresser au directeur de la Centrale avec commentaires et prière de les remettre au prisonnier. C'est ainsi qu'il reçut la traduction en provençal de la *Divine Comédie* et de la *Vita Nova*²⁵ ; les *Fouilles de Saint-Blaise*, d'Henri Rolland le ramenèrent à ce plateau de l'Avarage qu'il lui plaisait tant de faire admirer à ses amis, etc.

À Tours, enfin, à quelques semaines de sa mort, il voulut lire le tome de saint Augustin consacré au problème du mal comme s'il avait épuisé toute curiosité historique, politique ou littéraire pour méditer sur ce qui le hantait depuis sa surdité précoce²⁶. Était-ce au moment de ses entretiens avec le chanoine Cormier ? Quelles lumières lui aura apporté l'évêque d'Hippone ?

²¹ *Idem.*

²² Cf. Hélène Maurras, *op. cit.*

²³ *Idem.*

²⁴ Ch. Maurras *dixit*. Cf. *Lettres de prison*.

²⁵ Traduction de Jean Roche, Éditions du G.E.P., Saint-Rémy.

²⁶ Cf. Ch. Maurras : *Tragi-comédie de ma surdité*.

Au seuil du mystère le silence s'impose. La réponse à cette question, Maurras l'aura trouvée devant « Celui qui met tout en mouvement »²⁷. Il n'avait plus besoin de livres, désormais. . .

²⁷ Dante : *Paradis*, Chant I^{er}.